# Bonjour l’avenir !

Un beau métier et une bonne santé, que souhaiter de meilleur à nos petites protégées ? ainsi, notre ancien internat a été réaménagé en centre médico-social pour acceuillir des missions de médecins au bénéfice de nos élèves comme de leurs familles. Une gynécologue de l’association Action Santé Femme, Noëlle Bessière, est venue en février estimer les besoins de la population et mettre en place notre planning familial. Nos plus grandes ayant déjà 18 ans, il était nécessaire de développer une véritable politique de contraception, qui profitera également aux femmes du village dont certaines cumulent les grossesses malgré leur vie si précaire. Un besoin également criant pour nos étudiantes du centre de formation coiffure, qui n’ont pas suivi leur scolarité à Happy Chandara mais sont issues de l’école publique. Moins instruites, certaines ont déjà multiplié les fausses couches et les IVG, et ont besoin d’une information solide et d’un accès à un contraceptif fiable\*. Noëlle reviendra en juin, ainsi que la mission Bioderma qui réunira une trentaine de spécialistes sur une semaine.

Et pour organiser ce ballet de blouses blanches, tout en dirigeant le centre au quotidien et coordonnant nos infirmières, nous recherchons un médecin bilingue anglais, si possible spécialiste de santé publique ou scolaire, pour une mission de six mois voire plus. Merci de faire tourner l’info, nous comptons sur la résonance du tam-tam de nos fidèles parrains...

Notre école étant en pleine croissance, nous vous annoncions dans la dernière newsletter la création du pôle orientation. Pas évident en effet, quand toute la famille travaille aux champs, d’imaginer devenir architecte ou ingénieure... Un « mur des rêves » a donc été installé dans chacune des cours du collège et du lycée, puis un premier forum des métiers a accueilli une douzaine de professions du 18 au 23 janvier, que nous renouvellerons en avril, en axant cette fois sur les nouvelles technologies et l’ingénierie. Ainsi, les intervenants sont venus partager avec passion leur quotidien, puis une enquête a été conduite afin de recenser les aspirations de nos élèves de seconde.

S’il y a un an, une moitié rêvaient de devenir médecin (ce qui hélas ne saurait être réaliste pour chacune), les ambitions se sont nuancées depuis. Certes, 16 élèves ont toujours l’envie de manier le stéthoscope, 6 aimeraient devenir infirmières, 4, pharmaciennes, mais 16 aspirent à travailler dans le tourisme, 8, à être avocates, 4, architectes, 4, designers, 3, journalistes,4, agronomes, 2, ingénieures, 2, diplomates, 3 professeures, 3, cheffes d’entreprises,4, directrices des ventes,10, comptables, 7, secrétaires, 1, économiste. On note le sens des réalités de nos lycéennes, qui voient certes leur carrière comme une source d’épanouissement, mais plus encore comme un échappatoire à la précarité. Ce qui explique que la vocation d’enseignant soit hélas si peu partagée, beaucoup hésitant à faire un bac +3 pour gagner 200 dollars par mois (salaire moyen dans les écoles publiques). Manipuler de l’argent semble au contraire les rassurer, puisque 10 % aspirent à devenir comptables. Enfin, la plupart rêvent de travailler... dans un bureau climatisé, l’air conditionné étant le signe absolu de l’ascension sociale ! Bien évidemment, ces vocations naissantes méritent de nouvelles discussions avec nos conseillers en orientation, afin que chaque élève se dirige vers la filière qui lui correspondra : sciences sociales ou sciences exactes. Mais un constat peut déjà être dressé : tout en gardant les pieds sur terre, nos «grandes» s’autorisent à hisser haut les couleurs de leur avenir. C’est même avec fascination qu’elles ont écouté la ministre de la condition des femmes, Son Excellence ING Kantha Phavi, venue le 18 février à Happy Chandara leur exposer son exceptionnelle trajectoire. Médecin diplômée des Hôpitaux de Paris, titulaire d’un master à l’ENA et à Harvard, cette Cambodgienne a abordé durant près de deux heures de multiples sujets, du rôle des femmes dans le Cambodge de demain au partage des tâches domestiques  dans le couple. Toutes ont suivi la conférence dans un silence religieux puis une forêt de doigts se sont dressés pour poser des questions. Srey My, Vita, Leakhana... chacune a exprimé une curiosité pertinente. Sans la moindre crainte d’interviewer une ministre devant 200 camarades... Il est peut-être là, le premier constat de ces neuf années d’étude à Happy Chandara : avoir acquis une belle confiance en soi...

Tina Kieffer

*Présidente-fondatrice de Toutes à l’école*

*\*Y aurait-il parmi vos relations un laboratoire susceptible de nous donner ou nous vendre à prix coûtant des implants contraceptifs ?*

# Qui sont nos petites Chandara ?

On nous demande souvent : «*mais comment choisissez-vous les fillettes que*

*vous inscrivez à Happy Chandara ?*» Voici donc un petit rappel. Outre les critères de l’âge (entre 6 et 7 ans pour entrer en cours préparatoire) et de la domiciliation (dans un rayon de 8 kms autour de l’école), c’est le niveau social de la famille qui emporte notre décision. Ainsi, sur une totalité de 759 familles (un bon nombre d’entre elles ayant plusieurs lles scolarisées dans notre école), 72 familles appartiennent au niveau dit «très pauvre» et décrit comme suit: occupation illicite d’un terrain, maison de tôle, revenu par personne et par jour de moins d’1,5 $, contexte familial violent, dettes, maladies. 329 familles appartiennent à un niveau dit «pauvre» : petit terrain, maison en tôle ou en bois, vélo ou vieille moto, revenu par personne entre 1,5 et 2 $, dettes, maladies. 339 familles sont issues d’un milieu dit «médium» : maison en bois, moto, revenu par personne et par jour entre 2,5 et 3 $, pas ou peu de dettes. Mener l’enquête sociale sur une centaine de fillettes inscrites chaque année prenant un temps considérable, les pré-inscriptions ont lieu en avril afin que nos travailleurs sociaux puissent aller visiter chaque maison, interviewer, photographier, répertorier... Les inscriptions dé nitives sont validées fin juillet et les élèves sont proposées nominativement au parrainage fin septembre (le temps de s’assurer qu’elles se sont bien présentées en classe et viennent avec assiduité). Bien évidemment, les enfants issues des familles les plus défavorisées sont pré-inscrites en priorité. Il arrive qu’une bourse soit allouée par Toutes à l’école afin qu’une sœur trop âgée ou un frère puisse aller à l’école publique. Afin de compenser le manque à gagner pour ces familles qui ne peuvent plus faire travailler leur fille une fois scolarisée, des paniers alimentaires sont régulièrement distribués. Cette aide nous permet d’exiger en retour une parfaite assiduité de l’enfant. Il arrive, heureusement, que la famille s’élève socialement au fil des ans, à la suite d’un héritage (maison ou terrain qui peut être revendu). Ainsi, nous avons vu émerger une nouvelle classe sociale qui concerne 19 de nos familles : maison en dur ou en bois, mobilier, moto ou voiture, entre 3 et 5 $ de revenu par personne et par jour, pas de dettes. Dans ce cas, nous dérogeons à notre règle qui veut que nous inscrivions toutes les sœurs d’une même fratrie, mais veillons à ce que les cadettes soient inscrites à l’école publique. Ce qui nous permet de libérer autant de places pour des fillettes en grande difficulté, qui deviendront plus tard des femmes libres et instruites...

# L’école Happy Chandara se met à la permaculture

Notre école étant située dans la banlieue rurale de Phnom Penh, la plupart des parents d’élèves vivent du travail de la terre. Mais tous sont confrontés à l’engrenage des semences hybrides qui les rendent totalement dépendants des multinationales agroalimentaires et les contraignent à arroser quotidiennement leurs terres de pesticides empestant le pétrole. Ainsi la terre du Cambodge, où naturellement un simple noyau devrait se transformer en arbre, est de plus en plus appauvrie et les fruits et légumes de moins en moins comestibles. Face à ce constat affligeant, Tina Kieffer a décidé de lancer un vaste programme de permaculture, d’une part pour apprendre aux parents d’élèves à cultiver mieux et plus sain (ce qui leur permettra de revendre plus cher et donc d’enrayer le processus de pau- vreté), mais aussi pour autonomiser les cantines du complexe scolaire (1300 repas servis chaque jour) où nous pourrons en n servir des végétaux bio.

Tina a fait appel à Isabella Sallusti, spécialiste en permaculture, afin de créer sur la surface non construite du lycée un vaste champ expérimental : les familles viennent apprendre, au cours d’ateliers, à assainir leur propre terrain, puis à créer des buttes pour une culture poly-végétale bien plus productive à base de graines non trafiquées et sans le moindre produit toxique. Une centaine de parents sont venus écouter avec intérêt les explications d’Isabella Sallusti et de Tina Kieffer, laquelle avait pris cette décision suite à l’intoxication heureusement sans gravité de quarante de nos internes, exposées à l’arrosage chimique des champs de jasmin voisins. Un label sera ensuite créé afin de permettre aux familles de vendre leur production à meilleur prix dans des filières authentiquement bio. Plus de produits chimiques à acheter, des légumes revendus plus cher : de quoi motiver les Cambodgiens à adopter ce type de culture et donc à sauver leur terre, ce qui est sans doute l’un des meilleurs moyens, après l’éducation (!), de sauver également le pays.

# Bienvenue à l'internat

Voici notre nouvel internat inauguré en septembre, qui accueille cette année 81 petites et jeunes lles parmi les plus vulnérables.

Un grand espace de vie vitré et multicolore au rez-de-chaussée qui réunit sur 300 m2 bibliothèque, cinémathèque, un coin d’études pour faire ses devoirs, une grande cuisine à l’américaine pour faire sauter les crêpes en bande et une salle informatique (sous contrôle !). Puis aux étages supérieurs : chambres, salles de douches et petit appartement pour les surveillantes et les visiteurs de Toutes à l’école. Le tout dans une ambiance colorée et affectueuse, pour faire oublier (presque) tous les tracas...

# Instits d’un jour

Nos lycéennes se sont transformées l’espace d’une matinée en professeur des écoles. En effet, dans l’esprit de partage de Happy Chandara, nous mettons à contribution nos vaillantes lycéennes pour aller, une fois par mois, dans les trois écoles publiques des environs, pour y animer des séances de lecture. Un peu intimidées au début par ce nouveau rôle, nos lycéennes ont vite adopté les attitudes pédagogiques qu’elles ont pu observer et dont elles ont pu bénéficier ces dernières années. Et à leur tour, transmettre le plaisir de la lecture aux nombreux garçons et lles de ces classes, depuis le niveau 1 jusqu’au niveau 6.

A n’en pas douter, ils attendent déjà avec impatience la fin du mois prochain le retour de ces instits d’un jour. Dans l’intervalle, ils et elles peuvent toujours lire et relire ces livres que nous donnons aux écoles. Bonne lecture !

# Un shopping qui a du cœur

## Un foulard littéraire

Edités par Caroll pour la fête des mères et soutenus par Tatiana de Rosnay, ces carrés de coton sont irrésistibles, avec les petites bouilles de nos élèves en surimpression et, détail essentiel, une phrase choisie par et écrite de la main de la célèbre romancière : apprenons-leur à lire et ces chrysalides deviendront papillons... Noué sur un des tee-shirts ci-dessous, vous affichez haut la couleur : oui, vous soutenez l’éducation des lles ! (35 € dans les boutiques Caroll à partir du 15 mai. Tous les bénéfices sont reversés à Toutes à l’école).

## Vintage généreux

Caroll ne se contente pas de lancer pour la fête des mères un foulard aux couleurs de Toutes à l’école, elle crée aussi depuis 7 ans des tee-shirts généreux au bénéfice de l’association, soutenus par de grandes journalistes. Et bonne nouvelle : les plus beaux modèles des années précédentes (on les appelle des Vintage !) sont aujourd’hui disponibles par correspondance, contre un chèque de 25 €, intégralement reversés à Happy Chandara. En coton de qualité, très bien coupés, manches un peu biseautées... choisissez votre modèle préféré, en respectant les tailles et coloris disponibles (précisions en bas de page) et vous recevrez votre Collector une semaine plus tard, juste à temps pour inaugurer les beaux jours...

## In the pocket

Et pour parfaire la panoplie «Vive les lles instruites !», ne résistez pas à la pochette à make up dessinée par Claudie Pierlot et vendue 10 € dans tous les magasins Sephora, notre fidèle partenaire...

*Tee-shirts* ***Tola*** *: tailles 40, 42, 44 en fushia et tailles 42, 44 en blanc ;* ***Makara*** *: tailles 40, 42 en gris cœur argenté ;* ***Ratana*** *: tailles 38, 40 imprimé marinière ;* ***Kanika*** *: tailles 36, 38, 40, 42 en blanc arbre argenté. (Chèque à libeller au nom de Toutes à l’école et à envoyer à Toutes à l’école : 19, rue du Calvaire 92210 Saint Cloud)*

# Welcome to the future !

Have a good job and be healthy, can we wish better to our little protégées ? So, our former boarding school has been refurbished as a medico-social center to welcome practitioner missions for our pupils as well as for their families. Noëlle Bessière, gynaecologist at the « Action Santé Femme » association, came in February to assess people needs and to set up our family planning clinic. Our olders beeing already 18 years old, it was mandatory to develop a real contraception policy, which could also benefit to the women of the village, some of them piling up pregnancies in spite of their so precarious lives. Also an obvious need for our students of the hairdressing training center, who have not been attending their schooling at Happy Chandara, but are coming from public school. Less educated, some of them have already had numerous miscarriages or terminations, and need solid information and access to reliable methods of contraception\*. Noëlle will come back in June, as well as Bioderma mission which will bring together about thirty experts for a week.

And to organize this hospital doctors intense activity, as well as managing the centre on a day-to-day basis, we are looking for an English speaking doctor, expert of public or school health if possible, for a six month mission at least. Thank you to spread this information, we are expecting a lot from the tomtom echo of our faithful promoters …

Our school being fast-growing, we announced you in the previous newsletter the creation of the orientation center. Not obvious, indeed, to imagine becoming architect or engineer when all the family works in the fields ... A « dream wall » has therefore been put up in all the schoolyards of the secondary school, then a first job forum welcomed a dozen of jobs for the 18th to the 23th January. We will repeat it in April, dedicating it on new technologies and engineering. So, contributors have passionately shared their everyday life, then a survey has been carried out to list aspirations of sour fifth year secondary school student.

Although one year ago half of them were dreaming to become doctor (which is infortunately not possible for each of them), since their ambitions have evolved. Admittedly, 16 students yet feel like handling sthetoscope, 6 would like to become nurses, 4 pharmacists, but 16 would like to work in tourism, 8 to become lawyers,4 architects, 4 designers, 3 journalists, 4 agronomists, 2 engineers, 2 diplomats, 3 teachers, 3 entreprise managers, 4 sales directors, 10 accountants, 7 secretaries, 1 economist. We notice the sense of reality of our students, who indeed see their carreer as a source of fulfilment, but also more as a way out from precariousness. This explains why the teacher vocation is alas so rare, many being reluctant to go for bac+3 just to end to a salary of 200 dollars per month (average salary in public schools). At the opposite, handling money seems to reassure them, as 10% desire to become accountants. Finally, most of them are dreaming to work … in a air-conditioned office, air-conditioning being the utmost sign of social advancement ! Indeed, these new vocations deserve new discussions with our courses advisors, so that each student could head for the most suited course of study for her : social sciences or exact sciences. But yet we can draw up a report : although they keep their feet on the ground, our “senior” grades hoist high the colors of their future. They even listen to the minister of womanhood, Her Excellency ING Kantha Phavi, with fascination when she came the 18th February at Happy Chandara to present them her outstanding path in life. Doctor graduate of the Paris Hospitals, holding Masters from l’ENA and Harvard, this Cambodian spoke during almost two hours of many topics, from the role of women in the future Cambodia, to the sharing of the household chores inside couples. All of them listened to the conference in an absolute silence, then many digits raised to ask questions. Srey, My, Vita, Leakhana… each of them expressed a pertinent curiosity. Without any fear to interview a minister in front of 200 classmates… Perhaps the first result of these nine study years at Happy Chandara lies there: have got a beautiful self-confidence…

Tina Kieffer

President and Founder of “Toutes à l’école”

*\*Would you know among your acquaintances a laboratory which could give us -or sell us at cost price- contraceptive implants?*

# Who are our little Chandara ?

People often ask us: “but how do you select the young girls you enroll at Happy Chandara?”. So here is a little reminder. As well as age criteria (between 6 and 7 years old to be registered for the first year of primary school) and house of residence criteria (within a distance of 8 kilometers from the school), it is the social level of the family that count the most in our decision. So, on 759 families (many of them having several girls enrolled in our school), 72 belong to the “very poor” group, described as follow: unlawful occupation of a plot of land, sheet metal house, per day per person income less than 1,5 $, violent familial context, debts, illnesses. 329 belong to the “poor” group: little plot of land, sheet metal or wood house, bicycle or old motorbike, income per person between 1,5 and 2 $, debts, illnesses. 339 belong to the “medium” group: wood house, motorbike, income per person between 1,5 and 2 $, no or little debts. As to hold inquiries into about a hundred of young girls enrolled each year takes a considerable time, pre-registrations take place during April, in order to let our social workers visit each household, interview, photograph, list pieces of informations… Definitive registrations are validated at the end of July, and students are put forward by name as candidates to sponsorship at the end of September (this delay to check that they effectively attend classes). Of course, children coming from the most underpriviledged households are pre-registered first. It happens that a grant is allocated by “Toutes à l’école” to make sure that a too aged sister or brother goes to public school. To offset the family revenue lost due that their daughter is going to school and can no longer work, food baskets are regularly delivered. This assistance let us demand a perfect attendance of the child. It fortunately happens that the family raises its social rank over the years, or following an inheritance (house or lot of land which can be sold back). Then, we have witnessed the apparition of a new social class concerning 19 of our families: concrete or wood house, furniture, motorbike or car, between 3 and 5 $ of income per person per day, no debts. In this case, we infringe the rule of enrolling all siblings, but we take care that youngers are enrolled at public school. This lets free places for young girls in great difficulties, who will become later free and educated women…

# Happy Chandara school has started doing permaculture

Our school being located in the rural Phnom Penh suburb, most of the parents of students make a living from working the land. But all are confronted to the hybrid semences spyral which make them totally dependant of food giants and force them to douse their lands with stinking oil pesticides. Then the Cambodian land, where a simple pit should become a tree is more and more impoverished and fruit and vegetable are less and less edible. Faced with this depressing fact, Tina Kieffer decided to launch a big permaculture program, in order to teach to parents of schoolgirls to cultivate better and healthier (which will permit them to sale back at more expensive prices and so to stem the poverty growth) and to make school canteens autonomous (1300 meals served each day) where we will at last be able to serve organic vegetables.

Tina called Isabella Sallusti, a permaculture expert, to create a big experimental field on the non built area of the secondary school : families come then during workshops to learn to clean up their own plot of land, then to create moundsfor a polyvegetal culture a lot more profitable, using non adulterated seeds and not any toxic product.